MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 105 (2005), p. 295-320

Jérôme Rizzo

Bjn : de mal en pis.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Bjn : de mal en pis

JÉRÔME RIZZO

À l'occasion d'une étude sur certains termes du vocabulaire du mal, il est apparu que la lecture du terme  pourrait se prêter à une sorte de « dépoussiérage ». Prenant en compte la pertinence et les insuffisances des acceptions répertoriées dans le *Wörterbuch* de Berlin, cette enquête lexicale vise, pour l'essentiel, à apporter quelques précisions sur le champ sémantique de ce vocable. Pour ce faire, cette analyse s'appuiera sur les occurrences jugées les plus signifiantes parmi celles d'un corpus délibérément étendu, tant sur le plan de la chronologie que sur celui de la diversité des genres textuels[1]. En effet, alors que le terme *bjn* connaît un certain nombre de variations graphiques au cours de son histoire[2], sur le plan du sens, l'étude diachronique ne semble révéler que de rares évolutions que nous nous efforcerons de signaler. Il va sans dire que des travaux ultérieurs pourront s'attacher à examiner, de manière plus fine, les emplois de ce vocable à l'intérieur d'un genre textuel particulier ou encore, dans un registre de langue déterminé.

Un objectif secondaire consistera, au fur et à mesure de l'enquête, à pointer certaines spécificités linguistiques relatives à ce verbe de qualité ainsi qu'à ses dérivés. Soulignons que cette approche sera toujours assujettie à la délimitation des sens du mot et, partant, les développements théoriques seront confinés à leur plus juste mesure.

Enfin, *bjn* apparaît comme un terme commun du lexique égyptien, tout au moins par la fréquence et la pérennité de ses occurrences. Néanmoins, gageons qu'un examen de ce constituant majeur du vocabulaire du mal, ainsi que sa confrontation à ses principaux synonyme et antonyme, puissent apporter un modeste éclairage sur le regard que les anciens Égyptiens posèrent sur cette vaste question.

1 Autour de 250 occurrences. Toutefois, les exemples cités dans ces pages concernent, pour l'essentiel, la période allant de la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire.

2 Principales variantes graphiques : .

BIFAO 105 (2005), p. 295-320 Jérôme Rizzo
Bjn : de mal en pis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Attesté, selon l'état de la documentation, dès la VI^e dynastie[3], l'emploi du terme *bjn* perdure comme terme héréditaire dans le vocabulaire copte, principalement sous les formes ⲃⲱⲱⲛ, ⲃⲟⲟⲛϵ (sa), ⲃⲟⲛⲓ (b), ⲃⲱⲛϵ (o)[4]. Dès ses premières occurrences, ce vocable apparaît le plus souvent en qualité d'épithète, notamment dans le syntagme *ḫ.t bjn.t* :

1. *jnk msḏ=f ḫ.t bjn(.t)*
Je suis quelqu'un (dont on dit)[5] *: « il déteste les choses* ***bjn***[6] *!»*

Malgré la faible perméabilité sémantique de cette locution, la détermination du terme *bjn* par « l'oiseau du malheur » (𓅱 G37) signale son appartenance au champ lexical du mal. À ce jour, les acceptions « mauvais, méchant, fâcheux » sont couramment adoptées comme équivalents de *bjn* dans son emploi adjectival tandis que le vocable « mal » est généralement retenu pour rendre le substantif[7].

Concernant ces acceptions les plus usitées, quelques remarques peuvent d'emblée être formulées. Ainsi, le terme « mal » peut poser problème dans la mesure où, hors contexte, rien n'est dit sur la nature de ce « mal ». S'agit-il d'un « mal » physique, en résonance avec la douleur et la maladie ou d'un « mal » plus conceptuel, relevant du domaine de l'éthique ? En outre, l'emploi peu différencié de cet hyperonyme, communément adopté pour traduire un grand nombre des termes égyptiens afférents à ce champ lexical[8], tend à en obscurcir la structuration.

Ensuite, nous le verrons, le sens « mauvais », comme dans une moindre mesure celui de « méchant », est parfois source d'ambiguïté du fait de sa polysémie. L'usage de cette acception réclame donc quelques précautions[9].

Enfin, dans un registre connexe, on constatera la faible prise en compte de la racine verbale *bjn* dans les commentaires et les notices lexicales. Or, c'est probablement l'étude de son sens générique qui permet d'envisager le champ sémantique formé par ses dérivés[10].

La racine verbale *bjn* et ses principaux emplois

La racine verbale *bjn* appartient à la catégorie des verbes de qualité. Conformément à la grande majorité des composants de cette classe verbale, *bjn* est intransitif dans l'ensemble de ses emplois : l'agent du procès désigne simultanément son siège et, par conséquent, seul

3 Tombe de Idou-Sénéni à Qasr es-Sayyad (E. Edel, *Hieroglyphische Inschriften des alten Reiches*, *ARWAW* 67, Opladen, 1981, Abb. 1 [= p. 11]).

4 « Bad », « evil, misfortune » (W.E. Crum, *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1939, p. 39).

5 Sur cette forme, J.F. Borghouts, « *Ink mr(i)=f* : An Elusive Pattern in Middle Egyptian », *LingAeg* 4, 1994, p. 13-34.

6 Mastaba de Méréri, VII^e dynastie (W.M.Fl. Petrie, *Dendereh*, 1898, EEF, Londres, 1900, pl. VIIIc, milieu, droit).

7 *Wb* I, 442, 15-444, 10 ; archives électroniques du *Wörterbuch*, *s.v. bjn* (http://aaew.bbaw.de/dza/index.html) ; D. Meeks, *AnLex* 77.1215 ; 78.1287 ; 79.0872 ; 79.0873 ; R. Hannig, *Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch* [= Hannig, *GHÄD*], Mayence, 1995, p. 247-248 ; J. Zandee, *Death as an Enemy According to Ancient Egyptian Conceptions* [= Zandee, *Death*], *Studies in the History of Religions* 5, Leyde, 1961, p. 41-42 et 288.

8 *Wb* VI, 29-30.

9 Voir *infra*.

10 Un tableau réunissant les principales acceptions de *bjn* et de ses dérivés est présenté au terme de cette étude (cf. *infra*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'argument de la prédication est affecté par cette dernière. Ce trait s'éclaire notamment par le recours à la forme pronominale pour traduire certains tours (ex. 4, 5, 7)[11].

Par ailleurs, parmi les nombreuses questions qui animent les discussions sur cette classe verbale, une des plus récurrentes est probablement, dans la perspective de l'*Aktionsart* du verbe, celle qui concerne la « télicité » de ses constituants. En d'autres termes, le verbe de qualité rend-il compte d'un processus (tendant vers un but ou une finalité plus ou moins explicite) ou d'un état[12] ?

S'il n'est pas ici le lieu d'exposer et de débattre les différents points de vue adoptés sur cette question, un simple constat statistique conduira à distinguer, par exemple, le caractère plus « étatif » des emplois du verbe *dšr*, « devenir rouge », de celui plus nettement processif du verbe *wʿb*, « devenir pur », dont un des cadres de manifestation le plus fréquent est celui du rituel[13].

La racine verbale *bjn*, quant à elle, relève de cette dernière catégorie puisque, nous allons le voir, ***bjn rend compte d'un processus de dégradation quantitative et/ou qualitative***[14] s'appliquant tout autant à la sphère des abstractions qu'au domaine des réalités tangibles. Néanmoins, le caractère processif inhérent au verbe *bjn*, comme à un certain nombre de verbes de qualité, peut connaître diverses gradations en fonction des constructions qui l'animent.

Ainsi, la forme du parfait (*ou* pseudoparticipe), qui constitue statistiquement une des formes de prédilection des verbes de qualité[15], assourdit sensiblement l'aspect télique du verbe *bjn* pour lui conférer un caractère plus résultatif. Examinons ce trait à travers deux passages extraits de la *Satire des métiers* et du *Dialogue d'un homme avec son* ba :

2. *kɜry ḥr jn{n}(.t) mɜwḏ [qʿ]ḫ.w=f nb(.w) ḫr tnw ʿ.t wr.t ḥr nḫb.t=f jw=s ḥr jr.t ʿḏ sdwɜ=f jwḫ jɜq{r}.wt mšrw šɜ.wt jr~n=f hrw m-sɜ ḫ.t=f bjn(=tj)*
Le jardinier porte la palanche et chacune de ses épaules est fourbue. Une grosse enflure se trouve sur sa nuque et elle produit de la graisse. Il passe la matinée à arroser les légumes, et le soir, les herbes. Il n'a terminé sa journée qu'une fois que [a] *son corps est* ***exténué***[16].

a. Litt. *Il a passé le jour après que*.

11 Sur cette question, P. Vernus, « Études de philologie et de linguistique. X. Le *sḏm.n.f* des verbes de qualité. Dialectique de l'aspect et de l'*Aktionsart* », *RdE* 35, 1984, p. 171-184.

12 *Ibid.* ; *id.*, « Sujet + *sḏm.f* et sujet + pseudoparticipe avec les verbes de qualité : dialectique de l'aspect et de l'*Aktionsart* », *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens* 1, *Fs. W. Westendorf*, Göttingen, 1984, p. 197-212 ; J. Winand, « Entre sémantique et syntaxe. Pour une classification des lexèmes verbaux en néo-égyptien », *LingAeg* 4, 1994, p. 349-367 (plus particulièrement p. 354-359) ; M. Malaise, J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique* [= Malaise, Winand, *GREC*], *AegLeod* 6, Liège, 1999, § 354, 399. Toujours dans cette perspective, on pourrait poursuivre l'analyse au moyen des critères « transformationnel-non transformationnel ».

13 D. Meeks, « Pureté et impureté. L'Ancien Orient », *Supplément au dictionnaire de la Bible* [= Meeks, *Pureté*], fasc. 49-50 A, Paris, 1975, col. 432-433 ; R. Grieshammer, *LÄ* V, 1983, col. 212-213 *s.v.* Reinheit, kultische.

14 La notion de dégradation relative à ce terme est signalée par J. Zandee qui note « something which is […] "depraved" » (*Death*, p. 288) et par D. Meeks qui évoque « quelque chose de "déficient" en général » (*Pureté*, col. 433). En outre, il convient de noter que les emplois de ce vocable répondent alternativement ou simultanément à la double détermination du signe 𓄿 (G37), à savoir, « ce qui est petit » et « ce qui est mauvais ». Sur cette question, A. David, *De l'infériorité à la perturbation. L'oiseau du « mal » et la catégorisation en Égypte ancienne*, *GOF* 38/1, Wiesbaden, 2000 [= David, *De l'infériorité*].

15 P. Vernus, « Études de philologie et de linguistique. X. Le *sḏm.n.f* des verbes de qualité. Dialectique de l'aspect et de l'*Aktionsart* », *RdE* 35, 1984, p. 173.

16 *Satire des métiers*, 6, 5-8, version Sallier II (H. Brunner, *Die Lehre des Cheti, Sohnes des Duaf*, *ÄgForsch* 13, Glückstadt, Hamburg, 1944, p. 133-135).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. *sn.w bjn(=w) jnn=tw m ḏrḏr.w r mt.t n(y).t jb*
Les frères sont ***dépravés*** *et c'est aux étrangers que l'on a recours*[a] *pour l'intégrité morale*[b 17] *!*

a. Sur *jnj m*, Faulkner, *JEA* 42, 1956, p. 38, n. 96. Pour la construction argumentative, P. Grandet, B. Mathieu, *Cours d'égyptien hiéroglyphique* (= Grandet, Mathieu, *CEH*), Paris, 1998, p. 576-577.
b. Litt. *l'exactitude de la conscience*.

En revanche, avec la forme du progressif, le processus de dégradation que retranscrit le terme *bjn* est plus clairement mis en exergue :

4. *ḏd=j (j)n-mj mjn ḥtp ḥr bjn rd(=w) rf bw-nfr r tꜣ m s.t nb.t*
À qui parlerai-je aujourd'hui ? La paix ***se dégrade*** *et, en outre, la bienfaisance est partout terrassée*[a 18] *!*

a. Litt. *en outre, la bienfaisance est placée à terre dans chaque place*. Goedicke (*op. cit.*, p. 161) reconnaît la forme *rdi.t.f*. Cependant, l'observation du document rend plus probable la lecture – parfait + *rf* – proposée par Erman (*Gespräch eines Lebensmüden mit seiner Seele*, Berlin, 1896, p. 59).

Cet aspect processif de *bjn* est encore manifeste dans les formes négatives de l'optatif et de l'impératif :

5. *ḏd mdw mk jn ~ n=j n=k ms.w=k twꜣ ṯw jm=k b(j)n(w) n ḫft(y).w=k sꜣq (j)n=k ḥ‘w=k r=k*
Paroles à dire : « Vois, je t'ai amené tes descendants ! Soulève-toi ! Veuille ne pas ***te dégrader*** *du fait de tes adversaires ! Rassemble donc ton corps*[19] *! »*

La dégradation d'Osiris, stigmatisée par son fils Horus, se rapporte ici à sa déficience physique *post mortem*. Mais la restitution de la partie défaillante – son *ib* – par les Enfants d'Horus[20] (*ses descendants*), protecteurs des différents organes traités puis conservés dans les vases canopes, va alors permettre au dieu de recouvrer son intégrité physique et la mobilité de son corps[21].

6. *m b(j)n(w) ḥn‘ ‘ šps rsy jw=k rḫ=tj sr(w.t) ~ n Ḥnw r=s(.t)*
Ne fais preuve d'aucune ***défaillance*** *vis-à-vis de la noble région du Sud ; tu sais ce que la Résidence a prophétisé*[a] *à ce sujet*[22] *!*

17 *Dialogue*, 117-118 (H. Goedicke, *The Report about the Dispute of a Man with his Ba*, *Papyrus Berlin 3024*, Baltimore, Londres, 1970).
18 *Dialogue*, 108-109 (*ibid.*).
19 *CT* VI, 217 a-g, S1C - Spell 602.
20 Fr. Servajean, « Le lotus émergeant et les quatre fils d'Horus : analyse d'une métaphore physiologique », *Encyclopédie religieuse de l'univers végétal* 2, *OrMonsp* XI, Montpellier, 2001, p. 261-297.
21 Dans la formule 78 du LdM, prolongement du Spell 602 des *CT*, cette défaillance d'Osiris, résultant de la blessure provoquée par Seth, est évoquée par le terme *bꜣg* (*Wb* I, 431, 2-11). Sur le rôle des Enfants d'Horus dans le « soulèvement » (*wṯs, ṯs, twꜣ, fꜣ*) d'Osiris ou du défunt, *TP* 364, § 618 a-620 c ; 368, § 636 a-637 c ; 544, § 1338 a-c ; 545, § 1339 a-c ; 670, § 1983 a-c ; K*RI* II, 371, 3-4.
22 *Mérykarê*, 7, 2 (J.Fr. Quack, *GOF* 23, 1992, p. 179).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. Restitution de la forme *sr(w.t)* proposée par J.Fr. Quack (*Studien zur Lehre für Merikare*, *GOF* 23, Wiesbaden, 1992, p. 44, n. 9). Par défaut, on comprendra la séquence, *tu sais que la Résidence a prophétisé à ce sujet*.

Cette occurrence de *bjn* a été souvent comprise comme une exhortation, de la part du roi héracléopolitain à l'attention de son successeur Mérykarê, à éviter tout rapport de force avec le pouvoir thébain naissant [23]. Cependant, plusieurs passages ultérieurs de cet enseignement évoquent clairement la politique d'assujettissement engagée par le souverain :

Ne sois gentil que dans la mesure où ils (= ceux du Sud) se montrent dociles à ton égard! (7, 8)

Pour conclure sans doute trop rapidement sur la « télicité » du lexème verbal *bjn*, alors qu'elle se manifeste plus particulièrement à travers les constructions processives, elle tend à devenir plus implicite avec les formes statiques, tel le parfait [24]. Néanmoins, du fait que le verbe *bjn* décrit un processus *in se* – par ex. « devenir dégradé » – , même dans le cas de constructions résultatives, *bjn* conserve une certaine résonance de sa processivité originelle :

7. *wn ~ jn Gb bjn(=w) ḥr=s(.t) ḥɜ=y snf(w) n(y) fnḏ=f r tɜ*
Alors, Geb ***se trouva diminué*** *à cause de cela* [a] *et du sang de son nez tomba à terre* [25].

a. Le pronom neutre renvoie à la situation cataclysmique décrite au début du récit.

Le causatif *sbjn*

La documentation présente un certain nombre d'occurrences de la forme causative *sbjn* [26]. Pour l'essentiel, celles-ci pourront être rendues par, « amoindrir » (litt. *faire devenir amoindri*), « diminuer » (litt. *faire devenir diminué*), « dégrader » (litt. *faire devenir dégradé*), « dépraver » (litt. *faire devenir dépravé*).

La forme *sbjn* apparaît dès la VI[e] dynastie, notamment à l'intérieur de l'expression *wnm(w) n sbjn ~ n=f*. Cette locution juridique a été analysée de manière similaire, entre autres, par G.A. Reisner [27], E. Edel [28] et G. Lefebvre [29] qui la comprennent littéralement, « un mangeur (des revenus) qui ne peut pas endommager (le capital) », soit par le terme « usufruitier » :

23 Par exemple : « Do not deal evilly with the Southland » (A.H. Gardiner, « New Literary Works from Ancient Egypt », *JEA* 1, 1914, p. 28 ; M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature* I, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1973, p. 102) ; « Ne sois pas en mauvais termes avec le Sud » (Cl. Lalouette, *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte* I, Paris, 1984, p. 53 ; P. Vernus, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Paris, 2001, p. 145). Pour une analyse historique du récit, A. Scharff, *Der historische Abschnitt der Lehre für König Merikarê*, *SAWM* 8, Munich, 1936, p. 22, n. 4a.

24 Sur le plan théorique, on pourrait également ajouter la forme *sḏm ~ n=f*, largement attestée pour les verbes de qualité (P. Vernus, « Études de philologie et de linguistique. X. Le *sḏm.n.f* des verbes de qualité. Dialectique de l'aspect et de l'*Aktionsart* », *RdE* 35, 1984, p. 171-184). Néanmoins, nous n'en connaissons pas d'exemple avec le verbe *bjn*.

25 P. Salt 825, II, 1-3 (Ph. Derchain, *Le Papyrus Salt 825 [B.M. 10051], rituel pour la conservation de la vie en Égypte*, fasc. II, Bruxelles, 1964, p. 2*).

26 *Wb* IV, 89, 6-7.

27 « The Tomb of Hepzefa, Nomarch of Siût », *JEA* 5, 1918, p. 82, n. 1.

28 *Altägyptische Grammatik* I, *AnOr* 34, Rome, 1955, § 545 et 1051.

29 *Grammaire de l'égyptien classique*, *BiEtud* 12, Le Caire, 1940, § 750. Lecture reprise dans A. E. Théodoridès, « Les contrats d'Hâpidjefa », dans *Vivre de Maât*, *AOB* I, Bruxelles, Louvain-la-Neuve, Louvain, 1995, p. 291, n. 273.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

8. *wnn(=sn) m-ḫnw Sbk-ḥtp pn jn=f jrw.w (j)pn n(y.)w ḏd(w.t) md.t tn r-gs=sn Sbk-ḥtp pn m wnm(w) n sb(j)n ~ n=f*
*Qu'ils (= les biens) demeurent chez ce Sobekhotep s'il peut faire comparaître ces témoins auprès desquels ce témoignage a été prononcé. Alors, ce Sobekhotep sera l'**usufruitier** (de ces biens)*[30] *!*

D'après la tournure égyptienne, « l'usufruitier » serait donc « celui qui mange (les revenus) mais *il ne fait pas devenir amoindri* (le bien)[31] », illustration éclairante du processus de dégradation *bjn*.

La forme causative *sbjn* s'est maintenue sporadiquement jusqu'à l'époque gréco-romaine[32], sans doute comme « pastiche » de la langue ancienne[33], mais aucune forme factitive de substitution de type *rdj bjn* n'a pu être relevée dans le corpus analysé. En revanche, à la XVIII^e^ dynastie, deux variantes d'un passage de la formule 125 du Livre des Morts font coexister les constructions *n jr=j bjn*[34] et *n sbjn=j*, où le causatif *sbjn* emprunte à ce qui semble être une nouvelle acception du substantif *bjn*, « faute[35] » :

9. *J Nfr-tm pr(w) m Ḥwt-kꜣ-Ptḥ n jr=j jwy.t=j n sbjn=j*
*Ô Nefertoum qui sort de Hout-ka-ptah, je n'ai pas commis de péché et je n'ai pas **commis de faute**[36] !*

Cette occurrence du causatif *sbjn* est d'autant plus remarquable qu'elle s'inscrit dans une construction intransitive alors que l'ensemble des autres attestations est transitif[37] :

10. *jr mr=k nfr(=w) sšm=k nḫm tw m-ꜥ ḏw.t nb.t ꜥḫꜣ t(w) ḥr sp n(y) ꜥwn-jb ḫꜣ(y).t pw mr.t n(y).t bṯw n ḫpr ~ n ꜥq(w) jm=s jw=s sbjn(=s) jt.w mw.wt ḥnꜥ sn.w nw mw.t jw(=s) nš=s ḥm.t ṯꜣy ṯꜣw pw n(y) bjn.t nb.t (…) nn wn js (n) ꜥwn-jb*
Si tu souhaites que ta conduite soit parfaite, préserve-toi de tout ce qui est abject ! Garde-toi de faire preuve d'avidité[a] *car c'est la maladie douloureuse de l'incurable, et celui qui s'y laisse prendre, il ne peut plus évoluer*[b] *! Elle **déprave***[c] *les pères et les mères ainsi que les oncles et elle sépare l'épouse de l'époux ! C'est l'accumulation*[d] *de tout ce qui est dégradé*[e] *! (…) Il n'y a pas de tombe pour l'avide*[38] *!*

30 P. Berlin 9010, 6-7 (K. Sethe, « Ein Prozeßurteil aus dem alten Reich », *ZÄS* 61, 1926, p. 67-79).

31 Participe actif imperfectif + négation de l'aoriste. Concernant l'usufruitier, il est remarquable de lire sous la plume de l'un des grands juristes français de la seconde moitié du XX^e^ siècle : « Nous avons l'exemple d'un droit réel coupé de l'hérédité et de la durée : l'usufruit. Or, *l'usufruitier ne construit pas, il mange* : il n'essaie même pas de retarder l'effet destructeur du temps, il vit. » (J. Carbonnier, *Flexible droit. Pour une sociologie du droit sans rigueur*, Paris, 2001 [1^re^ éd. 1969], p. 384).

32 Par exemple, *Edfou* V, 47, 5-6 ; 165, 10. Pour d'autres occurrences, *Urk.* I, 276, 7 ; N.-Chr. Grimal, *La stèle triomphale de Pi(ankh)y au Musée du Caire*, *MIFAO* 105, Le Caire, 1981, p. 59 (= 21*).

33 P. Lacau, *Études d'égyptologie* 2, *BiEtud* 60, Le Caire, 1972, p. 313-317.

34 Ex. 31, *infra*.

35 Sur cette acception, cf. *infra*.

36 Formule 125 du LdM, version Amenhotep (E. Naville, *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII.* bis *XX. Dynastie*, Berlin, 1886, p. 305, col. *Cd*).

37 Dans la locution commentée précédemment – *wnm(w) n sbjn ~ n=f*, l'absence d'objet après *sbjn ~ n=f* n'est sans doute qu'apparente et celui-ci est probablement sous-entendu (par ex. *ḫ.t*, « chose, bien »).

38 *Ens. Ptah.*, 9, 13-10, 5, version Prisse (Z. Žába, *Les Maximes de Ptahhotep*, Prague, 1956, p. 39-41).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. Litt. *garde-toi au sujet d'une affaire d'avidité*.
b. Litt. *celui qui entre en elle* (la maladie)*, il ne peut advenir*.
c. L'aoriste est signalé, pour cette construction ainsi que pour la suivante (*jw=s nš=s*), par les versions L_1 et L_2.
d. *ṯ3w*, « rassembler, amasser » (ansammeln), Hannig, *GHÄD*, p. 945.
e. L_2, 5, 2 : *c'est l'accumulation de ce qui est abject* (*ṯ3w.t pw n[y.t] ḏw.t*).

Bien que ce clivage transitif-intransitif se fonde sur un nombre restreint d'occurrences, on peut supposer que le causatif *sbjn* appartient à la catégorie des « verbes diffus », ainsi dénommée par Korostovtsev pour traduire l'aptitude de ces verbes à fonctionner soit transitivement, soit intransitivement[39].

Emploi adjectival de *bjn/bjn.t*

Les occurrences de l'adjectif *bjn/bjn.t* constituent le gros des attestations de *bjn* et de ses dérivés. C'est probablement pour cette raison que les notices et les commentaires sont majoritairement consacrés à cet emploi. Cependant, la polysémie radicale dont fait preuve l'adjectif *bjn/bjn.t* n'a, semble-t-il, jamais été relevée. C'est donc à travers l'étude de ce trait linguistique qu'un certain nombre d'acceptions seront proposées. Mais, en premier lieu, observons cette opposition sémantique :

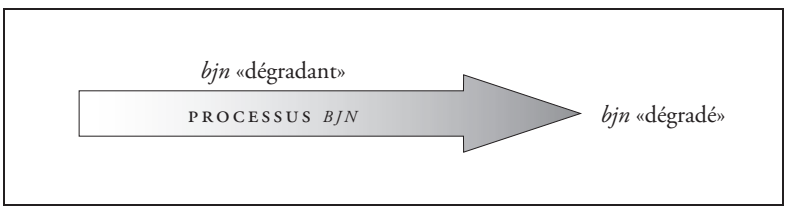
11. *jr s.w nb(.w) n(y).w t3 pn mj-qd=f jrt(y)=sn ḫ.t nbḏ(.t) bjn(.t) r twt.w=k (...)*
Quant à tous les hommes de ce pays tout entier qui commettront des choses pernicieuses et ***dommageables*** *contre tes statues (…)*[40]

12. *mkḫ3=k n3y=j mtr.wt bjn tw r smn n(y) wḏb (...) p3 3pd bjn ḏdt jr.t=f jwty jr.t wp.t bjn tw r šs3w ḥr ḫ3s.t ʿnḫ=f m sḫsḫ (...)*
(Le maître-scribe s'adresse à son disciple) « Tu négliges mes préceptes car tu es plus ***dégénéré*** *que l'oie de la rive du Nil (…) l'oiseau* ***déficient*** *dont l'œil est aveugle*[a] *et qui est incapable d'exécuter un ordre*[b] *! Tu es plus* ***dégénéré*** *que le bubale du désert qui ne (sur)vit qu'en courant (…)*[41] »
a. Sur *ḏdt*, « être aveugle » : *Wb* V, 636, 1 et P. Anastasi I, 11, 4.
b. Litt. *celui qui ne pas exécuter un ordre*. Sur *jrj wpw.t* : *AnLex* 79.0656 et P. Sallier IV v° 9, 2.

39 M.A. Korostovtsev, *ZÄS* 99, 1972, p. 17-20.
40 Coptos R, partie droite (H. Goedicke, *Königliche Dokumente aus dem Alten Reich*, *ÄgAbh* 14, Wiesbaden, 1967, p. 214-225, Abb. 28).
41 P. Lansing, 3, 5-9 (A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Miscellanies*, *BiAeg* 7, Bruxelles, 1937, p. 102).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette polysémie radicale de l'adjectif *bjn/bjn.t* discrimine deux phases du processus de dégradation *bjn*, à savoir sa mise en œuvre et son aboutissement (ex : dégradant/dégradé). Par suite, le substantif déterminé par l'adjectif désigne, soit le médium au moyen duquel s'actualise le processus *bjn*, soit l'élément qui en subit les effets. De ce fait, les qualifications « dynamique/statique » seront retenues pour rendre compte de la polysémie de l'adjectif *bjn/bjn.t*. On peut encore observer que l'aspect « dynamique » de l'adjectif est caractérisé par un mode d'action « centrifuge », puisqu'il sous-tend un procès orienté vers l'extérieur de sa « source » (dégradant, nuisible, dommageable, etc.), alors que son sens « statique » résulte d'un mouvement « centripète », opérant à l'intérieur de sa « cible » (dégradé, déficient, dégénéré, dépravé, etc.).

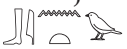


Modalités du processus *bjn*

Les fondements linguistiques qui président à ce clivage restent à définir. À défaut d'une approche dogmatique de la question, nous limiterons notre propos à la formulation d'une hypothèse.

Il est généralement reconnu que, dans la langue égyptienne, l'adjectif de qualité constitue une forme lexicalisée du participe dont il dérive[42]. On pourrait donc être tenté de percevoir à travers les qualités « dynamique/statique » de l'adjectif *bjn/bjn.t*, les formes figées des participes actif (« qui dégrade ») et passif (« qui est dégradé ») formés sur la racine verbale *bjn*. Il conviendrait alors d'examiner plus systématiquement le bien-fondé de cette présomption à travers d'autres exemples[43].

Si le fondement de cette opposition demeure conjectural, on peut néanmoins tenter d'approcher, de manière pragmatique, certains des critères ayant permis aux anciens Égyptiens de distinguer la valeur « dynamique » ou « statique » des occurrences de l'adjectif *bjn/bjn.t*.

Visiblement, le critère morphologique est ici inopérant. Ainsi, dans les deux exemples suivants extraits du *Papyrus Ebers*, les occurrences de l'adjectif qui témoignent de cette opposition sémantique sont rendues similairement par  :

13. *J ȝs.t wr.t ḥkȝw wḥˁ=t wj sfḫ=t wj mˁ ḫ.t nb.t bjn.t ḏw.t dšr.t*
Ô Isis, grande de magie-hékaou, puisses-tu me délivrer, puisses-tu me libérer de toute chose ***nuisible****, infecte et brûlante*[44] *!*

42 GRANDET, MATHIEU, *CEH*, § 40.1, remarque ; MALAISE, WINAND, *GREC*, § 61, 854.

43 Évoquons le cas général des participes homographes et antonymes : *sḏm(w)*, « celui qui écoute », c'est-à-dire « l'auditeur », mais également « celui qui est écouté », c'est-à-dire « l'orateur ». On notera que S. Freud, après consultation d'un ouvrage du philologue K. Abel, commente cette caractéristique de la langue égyptienne et la met en relation avec certains éléments contradictoires du rêve (*Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, 1971 [1re éd. 1933], p. 59-67).

44 P. Ebers, 1, 13-15 (W. WRESZINSKI, *Der Papyrus Ebers* I : Umschrift, Leipzig, 1913, p. 142).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

● **14.** *Mȝȝ JRṮ.T BJN.T mȝȝ~ḥr=k sty=s mj šnj n(y) mḥy.t*
Examen du lait (maternel) altéré : (Si le lait est altéré[a]) tu remarqueras forcément son odeur qui est semblable à la puanteur du poisson méhyt[45] !

a. La construction *wnm~ḥr=f* est employée « presque exclusivement en apodose de conditionnelle » (Grandet, Mathieu, *CEH*, § 38.5). Ici, la protase « si le lait est altéré » est probablement sous-entendue dans l'énoncé. Voir également sur cette construction, P. Vernus, « *sḏm.ḥr.f* and *ḥr*-Headed Constructions », *YES* 4, New Haven, 1990, p. 61-84.

De même, le critère syntaxique paraît peu déterminant. Toutefois, dans certains cas, la présence d'un circonstant, notamment introduit par *r*, « contre », placé après la construction de type – *jr* + substantif + *bjn/bjn.t* – peut signaler la valeur « dynamique » de l'adjectif *bjn/bjn.t*, alors en phase avec la visée générale du procès :

● **15.** *ntk dd(w) jr=s bw bjn r ḥbsw.t=j*
C'est toi qui fais en sorte qu'elle commette quelque chose de ***nuisible*** *contre ma concubine[46] !*

Par défaut, ce sont donc les critères sémantiques et contextuels qui semblent les plus fiables pour la détermination de l'orientation de l'adjectif *bjn/bjn.t*.

Le critère le plus immédiat concerne le sens du substantif déterminé par *bjn/bjn.t*. D'une manière générale, les termes exprimant une action (le geste, la pensée, la parole[47]), ou désignant des éléments caractérisés en contexte par leur principe actif, orientent, par contamination, l'adjectif vers son sens « dynamique » :

45 P. Ebers, 93, 17-18 (*ibid.*, p. 192). Notons que le lait maternel peut devenir à son tour « nuisible », à la suite de sa contamination par la substance *bââ* :
● 17. (Isis s'adresse à Horus, malade suite à l'allaitement) « Tu recracheras la **nuisible** substance *bââ* – en ce tien nom de substance *bââ* – qui comprime le *ib* et qui affaiblit les genoux de celui dans lequel elle (= substance *bââ*) s'est attardée ! »
šp=k bʿʿ bjn m rn=k pw n(y) bʿʿ jtḥ(w) jb sgnn(w) mȝȝ.ty nt(y) wdf~n=f jm=f (= P. Ram. III, B., col. 26).
Selon Th. Bardinet (« Le mot *bââ* dans les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique », dans G. Gourevitch, *Leçons d'histoire de la médecine*, Paris, 1995, p. 58-60), la substance *bââ* constitue la cause d'une contamination pathogène provoquée par l'allaitement. D'autres occurrences du terme sont signalées dans le *Grundriss* (H. von Deines, W. Westendorf, *Wörterbuch der medezinischen Texte, GMAÄ* VII/1, Berlin, 1961-1962, p. 244-245). Par ailleurs, la qualification péjorative d'une odeur par le terme *bjn* (ϧϢⲚ) perdure dans les sources coptes :
● 18. Tout son corps devint comme s'il émanait de lui une odeur particulièrement **mauvaise**.
ⲁⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲫⲱⲡⲉ ⲉϥⲫⲉⲫⲥ†ϧⲱⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲉⲙⲁⲧⲉ (G. Steindorff, « Gesios und Isodoros. Drei sahidische Fragmente über "die Auffindung der Gebeine Johannes des Täufers" », *ZÄS* 21, 1883, p. 151).

46 P. Héqanakht, pl. 4, v° 14 (T.G.H. James, *The Ḥeqanakhte Papers and other Early Middle Kingdom Documents*, *PMMA* 19, New York, 1962).

47 Cette orientation de la parole *bjn* se maintient dans les sources démotiques :
● 19. Ne parle pas des affaires de Pharaon et des affaires de la divinité avec hostilité quand tu es en colère ; la langue **dégradante** de l'homme stupide est une lame qui raccourcit le temps de vie.
tm ḏd md.t Pr-ʿ3 md.t pȝ nṯr ḫnw ḫft jw=k ḥʿr ls bne rmṯ swḏ tzy=f sfy n šʿd ʿḥʿw (= Papyrus Insinger, 4, 4-5 : F. Lexa, *Papyrus Insinger. Les enseignements moraux d'un scribe égyptien du premier siècle après J.-C.*, t. I, Paris, 1926, p. 10).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

16. *sp bjn (n) jwty šwjw*
(Voler ḫnp) c'est une ***action dégradante*** *(pour) celui qui n'est pas dans le besoin*[a 48] *!*

a. Litt. *celui qui n'est pas vide*.

20. *jnk s (…) šwy m ḏd b(j)n*
Je suis un homme (…) dépourvu de ***propos nuisibles***[49] *!*

21. *dr(w) bw nb bjn ʿḥɜy.w ʿnḫ(w.)w m ḏɜjs m ḫnms.w (…)*
(Je suis) celui qui chasse toute ***chose nuisible****, les combattants qui vivent pendant la guerre civile comme des amis (…)*[50]

22. *wn~jn=j ḥr ḫn.t n(y)-sw.t bjty ʿɜ-ḫpr-kɜ-Rʿ mɜʿ-ḫrw jw=f m ḫnt.yt r Ḫnt-ḫn-nfr r sswn ḥɜʿy(.t) ḫt ḫɜs.wt r dr bs n(y) ʿ ḫɜs.t wn~jn=j ḥr qn.t m-bɜḥ=f m pɜ mw bjn m pɜ sɜsɜ pɜ ʿḥʿw ḥr tɜ pnʿy.t*
Ensuite, je (= Ahmès, fils d'Abana) convoyai le roi de Haute et Basse Égypte Âakhéperkarê, juste de voix ! Il remontait vers Khenthennefer pour mater l'insurrection à travers les contrées étrangères et pour repousser le soulèvement de la région désertique. Alors, je fis acte de bravoure devant lui dans « l'eau ***nuisible*** *», au cours du halage du navire au milieu de la cataracte*[51].

Ici, le sens « dynamique » restitué à l'adjectif dans l'expression *mw bjn*, dénomination des eaux d'une des cataractes du Nil[52], se justifie par le fait qu'Ahmès se vante de sa bravoure, attitude réactive face à un environnement hostile[53]. Qui plus est, cette connotation semble s'accorder à celle contenue dans une locution du Moyen Empire, dans laquelle les eaux de la première cataracte sont désignées par la tournure *mw bšt(w)*, « l'eau révoltée[54] ».

23. *wɜḥ Jmn wɜḥ ḥqɜ ʿ.w.s. pɜ nty bjn pɜy=f bɜw r m(w)t Pr-ʿɜ ʿ.w.s.*
Longue vie à Amon[a] *! Longue vie au souverain, v. s. f., celui dont la colère est plus* ***dommageable*** *que la mort, c'est-à-dire Pharaon, v. s. f.*[55] *!*

a. Litt. *Puisse Amon durer*.

48 *Pays.*, BI, 154 (R.B. PARKINSON, *The Tale of the Eloquent Peasant*, Oxford, 1991, p. 25).

49 Tombe nº 28 à Assouan (U. BOURIANT, « Les tombeaux d'Assouan », *RecTrav* 10, 1888, p. 186).

50 *Siout* III, 7 (H. BRUNNER, *Die Texte aus den Gräbern der Herakleopolitenzeit von Siut, ÄgForsch* 5, Glückstadt, Hamburg, New York, 1937, p. 43).

51 *Urk.* IV, 8, 4-9.

52 Sur la controverse concernant l'identification de cette cataracte, Cl. VANDERSLEYEN, « Des obstacles que constituent les cataractes du Nil », *BIFAO* 69, 1970, plus particulièrement p. 262 (2e cataracte) *vs* L. BRADBURY, « The Tombos Inscription : A New Interpretation », *Serapis* 8, 1984-1985, p. 1-20 (4e cataracte). Sur *mw bjn* dans un contexte mythologique, J.-Cl. GOYON, « Textes mythologiques. II. "Les révélations du mystère des quatre boules" », *BIFAO* 75, 1975, p. 363, l. 7.

53 Pour une traduction commentée de la fin du passage, J. ČERNÝ, « A Passage from the Inscription of Ahmose , Son of Abana », *Mélanges offerts à Kazimierz Michałowski*, Varsovie, 1966, p. 51-52.

54 *Urk.* VII, 2, 4 : inscription biographique de Sarenpout Ier à Assouan.

55 O. Nash I, rº 10 (J. ČERNÝ, A.H. GARDINER, *Hieratic Ostraca* I, Oxford, 1957, pl. XLVI-XLVIA). Sur le tour néo-égyptien *pɜ nty bjn*, S.I. GROLL, *Non-Verbal Sentence Patterns in Late Egyptian*, Londres, 1967, ex. 320-322 ; Fr. NEVEU, *La langue des Ramsès. Grammaire du néo-égyptien*, Paris, 1996, p. 233, avec exemple cité.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette formule récurrente dans la documentation d'époque ramesside[56] est remarquable à plus d'un titre. D'une part, elle souligne combien le processus de dégradation *bjn* peut conduire, dans son expression la plus radicale, à l'anéantissement de son objet. D'autre part, cette manifestation du *baou* du roi, incontestablement en phase avec celles du châtiment divin[57], engage à nuancer une définition par trop dualiste du terme *bjn*. En premier lieu, le processus *bjn*, comme signalé dans un exemple précédent (ex. 22), peut s'appliquer à des éléments naturels extérieurs au cadre de ce jugement[58]. En outre, cette formule témoigne du fait que la valeur morale dont peut être revêtue cette force de dégradation demeure, pour l'essentiel, soumise à celle que le discours assigne à son agent.

En ce qui concerne les occurrences de sens « statique » de l'adjectif *bjn/bjn.t*, statistiquement plus faibles en nombre, elles qualifient des éléments – animés ou inanimés – dont le contexte met en exergue l'état de dégradation (ex. 12, 14, 45) :

24. *(jr mɜɜ sw s m rsw.t) ḥr jn(.t) pnw.w m sḫ.t ḏw ḥɜty bjn*
(Si un homme se voit lui-même en rêve) en train d'apporter des souris provenant d'un champ ; c'est infect[59]*, cela signifie un cœur* ***déficient***[60] *!*

L'acception « mauvais »

Régulièrement employé comme équivalent de *bjn*, le terme « mauvais » peut s'avérer être source de confusion puisque, dans la langue française, ce vocable est construit autour de deux axes de sens. D'une part, il prend la valeur de « nuisible, malveillant » (ex : *un mauvais garçon*) et, d'autre part, il qualifie « une chose qui n'est pas telle qu'elle devrait être, mais présente une imperfection, un défaut » (ex : *une mauvaise mine*)[61]. Il est d'ailleurs fort probable que la

56 M.A. Green, « *Bɜw* Expressions in Late Egyptian », dans J. Ruffle, G.A. Gaballa, K.A. Kitchen (éd.), *Studies in Honour of H.W. Fairman*, Warminster, 1979, p. 107-115. La lecture de cette formule proposée par cet auteur semble des plus contestables. Sur la question de serment dans l'Égypte ancienne, J.A. Wilson, « The Oath in Ancient Egypt », *JNES* 7/3, 1948, p. 129-156 ; P.J. Frandsen, *An outline of the Late Egyptian Verbal System*, Copenhague, 1974, p. 127-140.

57 Sur le *bɜw* du dieu, J.F. Borghouts, « Divine Intervention in Ancient Egypt and its Manifestation », dans R.J. Demarée, J.J. Janssen (éd.), *Gleanings from Deir el-Medîna*, *EgUit* 1, Leyde, 1982, p. 1-70.

58 Ce point ne contredit en rien la « puissance de vie » que les Égyptiens ont accordée à ces éléments naturels, ni les liens « intimes » qui les unissent au monde des dieux. Voir, par exemple, pour l'univers minéral, S. Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BiEtud* 105, Le Caire, 1991.

59 Dans la « clé des songes » que forment les pages du P. Chester Beatty III, la paire *nfr/ḏw* constitue le verdict relatif au rêve précédemment exposé, suivi par le retentissement que celui-ci pourrait entraîner sur le plan de la réalité. De manière générale, ces termes sont traduits par les binômes, « bon/mauvais », « faste/néfaste », etc. Si nous ne contestons en aucune manière le caractère prospectif contenu dans la sentence, il semblerait que le terme *ḏw* rende alors plus précisément compte du processus de contamination ou de pollution que subit le rêveur sous l'action de Seth et de ses séides (*jmy.w-ḫt Stš*). Ce mécanisme de « possession » est clairement exposé dans le passage qui complète cette « clé des songes » :
r° 10, 10-15. Paroles à dire par un homme lorsqu'il s'éveille à sa place : « Viens à moi, viens à moi, ma mère Isis (…) Vois, je (= Isis) suis venue afin de te voir, de chasser l'infection (*dr ḏw*) qui est en toi et d'éradiquer toutes les souillures ! Salut à toi, ce rêve parfait que l'on fait de nuit comme de jour où toutes les souillures infectes (*ṯms.w[t] nb[.w]t ḏw.t*) qu'a commises Seth, fils de Nout, ont été chassées ! »

60 P. Chester Beatty III, r° 9, 28 (A.H. Gardiner, *HPBM*, Third Series, Londres, 1935, pl. 7-7ª).

61 A. Rey *et al.*, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, 1993, p. 1208-1209.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prédilection pour cette acception résulte du fait que sa polysémie (« nuisible » *vs* « défectueux ») recouvre globalement celle du terme *bjn*.

En dépit de cette ambivalence qui ne permet pas toujours de rendre compte des sens opposés de l'adjectif *bjn/bjn.t*, l'usage du terme « mauvais » demeure pertinent, notamment lorsque l'orientation sémantique de *bjn/bjn.t* est suffisamment marquée dans l'énoncé :

25. *ʿḥʿ ~ n ṯ3 ~ n=f mḥy š3j r=s ʿḥʿ ~ n jr ~ n=f r=s sḏ.t bjn.t*
(La servante de Redjédet se plaint auprès de son propre frère) Alors il brandit une botte de lin vers elle et il lui asséna un ***mauvais*** *coup*[62] *!*

Dans cet exemple, le contexte permet de restituer sans grande résistance les sèmes « nuisible, dommageable » qui opèrent à l'intérieur du terme « mauvais ». De même, dans la séquence suivante, le sens « défectueux » se dessine clairement en filigrane :

26. *s.t bjn bn š3w p3 b3k n(y) Pr-ʿ3 ʿ.w.s.*
(Le scribe royal Hornakht se plaint de la qualité du grain reçu) « Cela est ***mauvais*** *et (cela) n'est pas digne du travail de Pharaon, v.s.f.*[63] *! »*

Par ailleurs, l'emploi du terme « mauvais » s'avère parfois difficilement commutable, pour des raisons liées aux usages de la langue. Cette circonstance concerne notamment les locutions *jr.t bjn.t* et *bj3.t bjn.t* pour lesquelles « mauvais œil » et « mauvais caractère » forment les décalques usuels.

En ce qui concerne l'expression *jr.t bjn.t*, bien que le rôle joué par « l'œil » des agents du Mal – principalement Apopis dans le registre du mythe – soit évoqué dans la formule 160 des Textes des Sarcophages[64] et probablement, d'une manière plus allusive, dès les Textes des Pyramides[65], cette locution n'apparaît qu'au cours de la Troisième Période intermédiaire[66] :

27. *nty jw=sn ḫ3ʿ jr.t bjn.t r P3-dj-jmn-nb-ns.wt-t3.wy ms(w) ~ n Mḥ.t-m-wsḫ.t m md.t nb(.t) ḏw(.t) dš(r.t) sḫr=tn mj ʿ3pp m(w)t=tn nn ʿnḫ=tn r nḥḥ*
Ceux qui jettent le ***mauvais œil*** *contre Padimennebnésoutaouy, né de Méhetemousekhet, au moyen de toute parole*[a] *abjecte et blessante, vous serez renversés comme Apopis, vous mourrez et vous ne vivrez plus jamais*[67] *!*

a. S. Schott (« Ein Amulett gegen den bösen Blick », *ZÄS* 67, p. 107-108) transcrit le terme , non attesté par le *Wb*, qu'il traduit par « manière, façon » (*Weise*). Il semble préférable de lire , *md.t*, en parallèle à P. BM 10081, 35, 21-23 et Bremner-Rhind IV, 32, 11-12.

62 P. Westcar, 12, 16-17 (A.M. Blackman, W.V. Davies, *The Story of King Kheops and the Magician [Berlin Papyrus 3033]*, Reading, 1988, p. 16).

63 P. Sallier IV v°, 9, 4 (A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Miscellanies*, *BiAeg* 7, Bruxelles, 1937, p. 94).

64 *CT* II, 379 b-382 a, S2P. Traduction et commentaire, J.F. Borghouts, « The Evil Eye of Apopis », *JEA* 59, 1973, p. 114-150 (plus particulièrement p. 114-115).

65 *Ibid.*, p. 140-141.

66 Stèle Louvre E 20904 (S. Cauville, « La chapelle de Thot-ibis à Dendera », *BIFAO* 89, 1989, p. 43-66, pl. II-VII, plus particulièrement p. 52-54) ; amulette en bois de Berlin (S. Schott, « Ein Amulett gegen den bösen Blick », *ZÄS* 67, p. 106-110).

67 Amulette Berlin, 6-10 (S. Schott, *ibid.*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les stratégies mises en œuvre pour contrecarrer les effets du « mauvais œil » – utilisation de formules magiques, figuration de l'œil *oudjat*[68] ou choix d'un nom à valeur conjuratoire[69] – témoignent du caractère offensif de ce dernier. Ainsi, à l'époque ptolémaïque, va apparaître un rituel spécifiquement composé « pour repousser le mauvais œil » (*r ḫsf jr.t bjn.t*), formulaire intégré à l'arsenal prophylactique du magicien ou à la bibliothèque du temple[70]. De ce fait, le sens « nuisible » doit être restitué de manière implicite dans cet emploi de l'adjectif *bjn.t*[71].

Quant à la locution *bjȝ.t bjn.t*, « mauvais caractère[72] », elle apparaît, selon toute vraisemblance, dans les sources littéraires du Nouvel Empire :

28. *ḫr=f ḏd r pȝ ḥry sȝw-sš.w n(y) Pr-ḥḏ n(y) Pr-ʿȝ ʿ. w. s. m-sȝ tȝy=f bjȝ.t bjn(.t)*
(L'intendant Séba s'adresse de manière fallacieuse au général Houy) Il parla ainsi à propos du supérieur des gardiens des écrits du Trésor de Pharaon, v. s. f., conformément à son ***mauvais caractère***[73] *!*

Le lien évoqué dans cet exemple entre l'expression de la parole nuisible et la manifestation de la *bjȝ.t bjn.t* laisse supposer le caractère « dynamique » de cette dernière. Et de même que le sens « caractère nuisible » doit être mentalement rétabli, il y a tout lieu de croire que cet aspect « centrifuge » de la *bjȝ.t bjn.t* éclaire sa synonymie avec la locution *bjȝ.t ʿȝ.t*[74].

Enfin, nous le préciserons, l'acception « mauvais » peut parfois convenir comme équivalent de l'adjectif *bjn/bjn.t*, notamment lorsque ce dernier est mis en regard de son antonyme *nfr/nfr.t*.

Le substantif *bjn*

Il est généralement admis que certains substantifs égyptiens correspondent étymologiquement à des participes lexicalisés[75]. Bien qu'ici encore, le lien entre ces phénomènes linguistiques demeure hypothétique, force est de constater que le clivage « dynamique »/« statique » est également opérant pour le substantif *bjn*. Son sens « dynamique » est attesté dès les sources littéraires du Moyen Empire :

68 Cl. Müller-Winkler, *LÄ* VI, 1985, col. 824-826, *s.v.* Udjatauge. Sur le recto de l'amulette en bois de Berlin portant une formule contre le « mauvais œil », une des colonnes est entièrement couverte de motifs figurant l'œil *oudjat* (S. Schott, *op. cit.*, p. 107).

69 W. Spiegelberg, « Der böse Blick im altägyptischen Glauben », *ZÄS* 59, 1924, p. 149-154 ; J. Sainte Fare Garnot, « Défis au destin », *BIFAO* 59, 1960, p. 1-28.

70 Sur cette question, S. Cauville, *op. cit.*

71 Ne doit-on pas percevoir à travers l'expression *jr.t bjn.t*, une sorte de jeu de mots permettant également de lire cette locution « faire ce qui est *bjn* » ? Dans ce cas, le motif du « mauvais œil » constituerait le parangon littéraire de toute mise en œuvre du processus *bjn*.

72 Sur les différentes lectures de *bjȝ.t*, voir en dernier lieu, Fr. Lacombe-Unal, « Les notions d'acquis et d'inné dans le dialogue de l'Enseignement d'Ani », *BIFAO* 100, 2000, plus particulièrement p. 376-378.

73 P. Anastasi VI, 37-38 (A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Miscellanies*, *BiAeg* 7, Bruxelles, 1937, p. 75).

74 G. Posener, « L'expression *bjȝ.t ʿȝ.t* "mauvais caractère" », *RdE* 16, 1964, p. 37-43.

75 Malaise, Winand, *GREC*, § 61, 855. Ce principe permet notamment de justifier la désinence *.t* de certaines occurrences du substantif, probable vestige du participe de sens neutre *bjn.t*, « ce qui est *bjn* ». Ainsi, *CT* V, 298 i, S14C et BiBo (Spell 441) ; *Pays*. Bi, 183.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

29. *jw ḏd=tw mnjw pw n bw-nb nn bjn m jb=f*
On dit (de Rê) : « C'est un berger pour chacun et il n'y a rien de ***nuisible*** *dans son ib*[76] *! »*

Dans cet exemple, le caractère « dynamique » du substantif *bjn* s'accorde au fait que, dans les sources égyptiennes, la métaphore du « (bon) berger » est le plus souvent thématisée pour mettre en lumière l'action bienveillante du démiurge à l'égard de sa création[77]. En outre, dans les *Textes des Sarcophages*, la volonté *ib* du dieu primordial est placée au centre du processus créateur, auquel la question de la théodicée est alors inextricablement liée[78]. Ainsi, de manière ontologique, le *ib* du créateur ne peut être tenu pour responsable de l'intrusion du mal dans la création.

Au Nouvel Empire, sans doute en liaison avec des relations internationales toujours plus ouvertement tumultueuses, notamment avec le versant proche-oriental, le substantif *bjn* est annexé à la phraséologie royale :

30. *d=j sꜣ ḥr ḫ.t n(y.t) jt=f rw(=j) bjn nb m tꜣ n(y) Km.t*
(Ramsès II s'adresse à ses soldats après la bataille de Qadech) Je vais faire en sorte que le fils dispose[a] *des biens de son père et je vais éloigner toute* ***dégénérescence*** *du pays d'Égypte*[79].

a. Litt. *soit sur*.

D'après l'articulation de cette séquence du *poème* épique de Ramsès II, une stigmatisation de l'influence nuisible des éléments exogènes présents sur le territoire national se dissimule à peine sous cet emploi de *bjn* qui, par effet de clair-obscur, participe à la représentation idéelle d'un monde pur et forclos[80].

Parallèlement, cette orientation « dynamique » du substantif *bjn* s'insinue dans le vocabulaire « juridico-moral », notamment pour nommer les actes délictueux. Deux passages de la formule 125 du Livre des Morts témoignent de ce glissement sémantique :

31. *J Nfr-tm pr(w) m Ḥwt-kꜣ-Ptḥ n(n) jwy.t=j n jr=j bjn*
Ô Nefertoum qui sort de Hout-ka-ptah, mon péché est inexistant et je n'ai pas commis de ***faute***[81] *!*

32. *n sʿr(w)=ṯn bjn=j n nṯr pn nty=ṯn m-ḫt=f*
Puissiez-vous ne pas informer de[a] *ma* ***faute*** *ce dieu derrière lequel vous vous trouvez*[82] *!*

a. Sur les expressions *sʿr nfrw, sʿr bjn* : *Wb* IV, 33, 12.

76 *Adm.*, XII, 1 (W. Helck, *Die « Admonitions ». Pap. Leiden I 344 recto*, *KÄT* 11, Wiesbaden, 1995, p. 53).
77 D. Müller, « Der gute Hirte. Ein Beitrag zur Geschichte ägyptischer Bildrede », *ZÄS* 86, 1961, p. 126-144.
78 Notamment dans le Spell 1130 des *CT*. Sur la question, S. Bickel, *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, *OBO* 134, Fribourg, Göttingen, 1994, p. 86-89, 211-214 et 227.
79 *KRI* II, 57, 15.
80 P. P. Koemoth, « Délimiter le Double Pays en tant que territoire dévolu à Maât », *BSEG* 19, 1995, p. 13-23.
81 Formule 125 du LdM, version Nebseni (G. Lapp, *The Papyrus of Nebseni*, *CBDBM* 3, Londres, 2004, pl. 91, col. 58). Pour une variante de cette séquence, *supra,* ex. 9.
82 Formule 125 du LdM, version Nou (G. Lapp, *The Papyrus of Nu*, *CBDBM* 1, Londres, 1997, pl. 68, col. 64).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans ce contexte, le terme « faute » (ou « manquement ») semble approprié pour rendre le substantif *ḥjn* dans la mesure où il évoque une « action de faillir, de manquer[83] », en phase avec la notion de dégradation inhérente au terme *ḥjn*. Cette acception s'accorde encore aux occurrences relevées dans la documentation relative à la « conspiration du harem » fomentée à la fin du règne de Ramsès III[84]. Le terme *ḥjn* y est également employé pour désigner les délits perpétrés par les conspirateurs :

33. *jw=tw smtr=f jw=tw gm mꜣʿ.t m btꜣ nb ḥjn nb*
Il a été interrogé et on a découvert l'authenticité de chaque crime et de chaque ***faute***[85].

Il est remarquable que, dans ces textes, le substantif *ḥjn* est placé, à plusieurs reprises, en tant que synonyme du terme *btꜣ*, « crime, faute[86] ».

En ce qui concerne le sens « statique » du substantif *ḥjn*, d'une manière générale, celui-ci permet, comme l'adjectif, de rendre compte de l'état de dégradation des êtres et des choses, ou encore, d'affirmer son antithèse au moyen de la litote :

34. *jnk ḥsy sꜣ n(y) ḥsy.w n[n] ḥjn m-q(ꜣ)b jmy.w-ḫ.t=j*
Je suis un bienheureux, fils de bienheureux, et il n'y a aucune ***déficience*** *au sein de ma descendance*[a 87] *!*

a. Sur cette acception de *jm(y)-ḫ.t* : *AnLex* 78.0303.

On notera ici la variante des tours autobiographiques, attestés depuis l'Ancien Empire, où la qualité de *ḥsy* du dédicataire le lie favorablement à une autorité – le dieu, le roi, le maître – ou aux membres de la constellation familiale – son père, sa mère, sa fratrie[88]. Ici, c'est plus particulièrement la pérennité d'une telle vertu au sein de sa propre lignée que l'auteur met en exergue.

À partir du Nouvel Empire, cette orientation du substantif *ḥjn* permet d'évoquer l'état de faiblesse de l'ennemi vaincu :

35. *tꜣy=w ḫry.t wdn=tj (…) ptr{j} ḥjn jm=w r qꜣ n(y) p.t*
(Médinet Habou, victoire de l'an 5 contre les Libyens) Leur défaite est lourde (…) Voyez, la ***défaillance*** *qui est en eux est plus haute que le ciel*[89] *!*

83 A. Rey *et al.*, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, 1993, p. 1403-1404.

84 Sur la question, P. Grandet, *Ramsès III. Histoire d'un règne*, Paris, 1993, p. 330-341 ; P. Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris, 1993, p. 141-157.

85 P. Rollin (= K*RI* V, 361, 6-7). Autres exemples, P. Rollin, K*RI* V, 361, 5 ; Papyrus Lee, K*RI* V, 362, 10, 16 ; 363, 1 ; P. Rifaud, K*RI* V, 364, 7 et 366, 2.

86 *AnLex* 77.1339.

87 Statue Caire JE 36971, c, 5-7 (K. Jansen-Winkeln, *Biographische und religiöse Inschriften der Spätzeit*, *ÄAT* 45/2, Wiesbaden, 2001, p. 338, pl. 11). Voir également statue Caire JE 36998, c, 9-11 (*ibid.*, p. 342, pl. 12).

88 J. Janssen, *De traditioneele Egyptische autobiographie vóór het Nieuwe Rijk* 1, Leiden, 1946, p. 86-89.

89 K*RI* V, 23, 9-10.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Et dans un registre plus symbolique, à l'époque tardive, c'est l'état de débilité des ennemis mythiques – principalement Apopis[90] – que peut retranscrire ce vocable :

36. *mj mj Rˁ qɜ=k m qɜ=k jw ˁɜpp dḏ=w m dḏ=f mj mj Rˁ wbn=k m-ḫnw wbn=k jw kkw m jr.ty n(y.w) ˁɜpp mj mj Rˁ nfr[=k] m nfr(w)=k jw ˁɜpp b(j)n(=w) m b(j)n.w=f*
Viens, s'il te plaît, Rê ! Puisses-tu t'élever au moyen de ton élévation alors qu'Apopis est abaissé du fait de sa bassesse ! Viens, s'il te plaît, Rê ! Puisses-tu briller à l'intérieur de ta brillance alors que les ténèbres sont dans les yeux d'Apopis ! Viens, s'il te plaît, Rê ! Puisses-tu te montrer parfait au moyen de ta perfection alors qu'Apopis est devenu déficient du fait de ses ***déficiences***[91] *!*

Il faut relever le caractère antinomique des défauts imputés à Apopis. Nous l'avons rappelé, Apopis incarne le parangon des porteurs de l'œil « nuisible » (*jr.t bjn.t*), manifestation « dynamique » de *bjn*. L'obscurcissement de ce même regard, ici sous l'action des ténèbres *kékou*, entraîne l'anéantissement de son pouvoir de nuisance, expression de l'aspect « statique » de *bjn*. L'ambivalence des manifestations de ce processus, cristallisée autour de la figure d'Apopis, n'est sans doute pas fortuite. Au-delà du clivage sémantique dont font preuve l'adjectif et le substantif formés sur *bjn*, les Égyptiens n'ont-ils pas voulu signaler, à travers cette image emblématique, la réversibilité potentielle des termes de ce processus ? D'autres exemples pourraient donner corps à cette idée. Ainsi, dans le discours martial, le caractère « nuisible » de l'ennemi (ex. 21) est, semble-t-il, voué à devenir « défaillant » (ex. 35). Inversement, il y a tout lieu de penser que le lait maternel « altéré » (ex. 14) soit à même de devenir à son tour une substance « nuisible » pour le nourrisson (ex. 17).

En tout état de cause, le dénominateur commun de ces manifestations antithétiques demeure la cohérence du processus de dégradation *bjn*. Que le discours focalise le propos sur telle ou telle polarité de ce principe, il n'en demeure pas moins la stigmatisation d'une force négative en perpétuelle actualisation.

90 Concernant les surnoms tardifs de Seth, *Bjn*, *Sɔ-bjn* et *Bjn-rn=f* (Chr. LEITZ, *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, *OLA* III, Leuven, Paris, Dudley, 2002, p. 758 ; *id.*, *OLA* 115, p. 79), on peut légitimement hésiter entre les sens « nuisible » ou « déficient » associés à *bjn*, du fait de la nature ambivalente du dieu (comportement, sexualité, etc.) signalée par ses différentes épithètes : *nšny*, « le furieux » *vs ḫsy*, « le lâche » (H. TE VELDE, *Seth, God of Confusion*, *ProbÄg* 6, Leyde, 1977). Néanmoins, un passage des inscriptions d'Edfou (V, 165, 10) semble faire pencher en faveur de la première solution :
37. *ḥr ḫtḫt ḥrwy ḥr sb(j)n B(j)n-rn=f*
(Le roi) fait reculer l'ennemi et amoindrit **Le-nuisible**-est-son-nom (= Seth)
En effet, il paraît plus cohérent que le procès relatif au causatif *shjn*, « amoindrir, dégrader, etc. » soit dirigé contre un élément « dynamique ». Par suite, on rendra *Bjn* par « Le nuisible » et *Sɔ-bjn* par « Le fils nuisible ».

91 *Edfou* III, 341, 6-8. Sur ce thème, P. Berlin 3050, IV, 3-8 (S. SAUNERON, « L'hymne au soleil levant des papyrus de Berlin 3050, 3056 et 3048 », *BIFAO* 53, 1953, p. 86).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Antonymie *nfr-bjn*

Le couple *nfr-bjn* est régulièrement retenu pour illustrer la question de l'antonymie dans la langue égyptienne[92]. Ainsi, la fréquence des occurrences simultanées de ces antonymes dans la documentation justifie le fait que, dans le cadre de cette analyse succincte, nous restions centré sur ce binôme. Une étude plus exhaustive des antonymes de *bjn* demeure toutefois souhaitable. Au même titre que *bjn*, *nfr* est un verbe de qualité dont le sens générique est généralement transcrit dans les acceptions, « devenir bon », « devenir beau », « devenir parfait ». Par suite, les emplois nominaux et adjectivaux les plus couramment adoptés sont les termes « bon, beau, parfait[93] » ou encore, « accompli, achevé[94] ».

En ce qui concerne la traduction de l'antinomie *bjn-nfr*, il semblerait que, globalement, trois cas de figure soient à envisager. Lorsque le contexte rend compte du caractère « dynamique » des qualités *bjn* et *nfr* mises en regard, notamment à travers leur aptitude à produire des effets par le médium de l'action ou de la parole (ex. 40-42, 45-47), des acceptions telles que « malveillant-malveillance », « malfaisant-malfaisance » *vs* « bienveillant-bienveillance », « bienfaisant-bienfaisance » pourront traduire cette caractéristique. En revanche, si ces mêmes qualités sont présentées sous leur jour « statique », témoignant alors de leur état d'accomplissement, les termes « déficient-déficience » ou « défaillant-défaillance » s'opposeront sans doute le mieux à « parfait-perfection » (ex. 44). L'opposition « bon-mauvais » sera quant à elle conservée pour les cas où les occurrences conjointes de *bjn* et *nfr* s'inscrivent dans une tournure figée, ou lorsque le contexte ne permet pas de déterminer clairement leur orientation « dynamique » ou « statique » (ex. 38, 43).

Quant au couple de substantifs antonymes « bien-mal », leur statut d'hyperonyme des champs lexicaux relatifs à cette question éthique conduit sans doute à réserver leur emploi pour rendre le binôme *mɜʿ.t-jsf.t* qui, selon toute vraisemblance, recouvre une fonction analogue dans le lexique égyptien[95]. Néanmoins, nous le verrons, l'emploi adverbial de ces lexèmes s'avère quelquefois pertinent (ex. 39).

Dès l'apparition d'occurrences simultanées de *nfr* et de *bjn*, au cours de la Première Période intermédiaire[96], leurs champs d'application respectifs sont le plus souvent présentés comme des « territoires » distincts ou des principes moraux irréductibles. Ce clivage est parfois souligné au moyen de la particule disjonctive *r(ɜ)-pw*[97] :

38. *hɜb n=j nfr(=w) m r(ɜ)-pw bjn(=w)*
Écris-moi « c'est ***bon*** *» **ou bien** « c'est **mauvais**[98] » !*

92 Par exemple, *Wb* I, 444, 3-4 ; G. Posener, « L'exorde de l'instruction éducative d'Amennakhte », *RdE* 10, 1955, p. 65, n. G. ; Zandee, *Death*, p. 41-42 et 288 ; Meeks, *Pureté*, col. 433 ; M. Lichtheim, *Moral Values in Ancient Egypt*, *OBO* 155, Fribourg, Göttingen, 1997, p. 20 ; David, *De l'infériorité*, p. 53.

93 *AnLex* 79.1533.

94 *AnLex* 79.1531.

95 J. Assmann, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, 1999, p. 78.

96 M. Lichtheim, *op. cit.*, p. 20.

97 Notice complète sur cette particule, *AnLex* 79.1714.

98 Lettre du scribe Nakhtsobek à l'ouvrier Amennakht (J. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh* 1, *DFIFAO* 8, Le Caire, 1978, pl. 19-19 a, l. 9).

BIFAO 105 (2005), p. 295-320 Jérôme Rizzo
Bjn : de mal en pis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cependant, cette vision dualiste selon laquelle « chaque chose est à sa place » ne procède pas des domaines du naturel ou de l'évidence. Un état confusionnel peut notamment contrarier les expressions différenciées de *nfr* et de *bjn* :

● **39.** *nn rḫ=sn {ḥr} wšb n=f m nfr m r(ɜ)-pw bjn*
(Les notables s'adressent au prince de la Ville du Sud) Ils furent incapables de lui répondre en ***bien*** *ou en* ***mal*** [99].

Conformément à la vision anthropocentrique relative à cette question éthique, cet enchevêtrement prend naissance à l'intérieur du *ḫ.t*, terme généralement traduit par « ventre [100] ». Cette zone corporelle constitue alors le réceptacle de ces instances non formulées, demeurant à l'état indifférencié :

● **40.** *jr ḫ.t rmṯ wsḫ(=w) r šnw.ty jw=s mḥ=tw (m) wšb.wt nb.wt j.jr=k stp tɜ nfr(.t) j.ḏd=s jw tɜ bjn(.t) ḏdḥ=tw m ḫ.t=k*
Quant au ventre d'un homme, il est plus vaste que le Double-Grenier et il est rempli de toutes les réponses. Tu dois choisir la (réponse) ***bienfaisante*** *et tu dois la prononcer alors que la (réponse)* ***malfaisante*** *reste emprisonnée dans ton ventre* [101].

Afin d'éviter que cette confusion ne se propage par le médium de l'action – acte et parole –, les sagesses et les enseignements égyptiens recommandent de procéder à la séparation de cette *materia prima*, formée d'éléments antagonistes entremêlés, afin d'amener une telle clarté à la conscience. Les « outils » appropriés pour effectuer cette discrimination du *nfr* et du *bjn* sont, pour l'essentiel, les organes sensoriels et cognitifs contenus dans le « ventre » – le *ib* et le *haty* – mais également « l'écoute » (*sḏm*) [102], permettant alors à l'individu de « discerner » (*rḫ*), de « distinguer » (*jwd*), de « trancher » ou de « juger » (*wpj*) :

● **41.** *tw=k m s ḥr sḏm md.wt r jwd nfr r bjn*
(Le scribe Amennakht à son apprenti Horimin) Te voici un homme prêt à écouter les paroles pour distinguer (jwd) la ***bienfaisance*** *de la* ***malfaisance*** [103].

En corollaire, la déficience des organes associés à cette fonction discriminante entraîne, de manière mécanique, des déviances langagières ou comportementales :

99 P. Sallier I, 3, 3 (A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Stories*, *BiAeg* 1, Bruxelles, 1932, p. 89).
100 N. Shupak, *Where can Wisdom be Found?*, *OBO* 130, Fribourg, Göttingen, 1993, p. 293-297.
101 *Ens. Any*, 20, 9-10 (J.Fr. Quack, *Die Lehren des Ani*, *OBO* 141, Fribourg, Göttingen, 1994, p. 308-309. Transcription-traduction, p. 106-107, commentaire, p. 174).
102 J. Assmann, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, 1989, p. 42-51.
103 *Ens. Amennakht*, l. 2-4 (G. Posener, « L'exorde de l'instruction éducative d'Amennakhte », *RdE* 10, 1955, p. 61-72, avec commentaire sur ce passage, p. 65, n. G). Sur l'œuvre littéraire d'Amennakht, S. Bickel, B. Mathieu, « L'écrivain Amennakht et son *Enseignement* », *BIFAO* 93, 1993, p. 31-51, pl. 1-8 ; A. Dorn, « Die Lehre Amunnachts », *ZÄS* 131, 2004, p. 38-35, pl. II-VII.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

42. *jr(w)~n sḏm-ꜥš m s.t-mɜꜥ.t Nfr-ꜥbw mɜꜥ-ḫrw s ḫm(w) jwty ḥɜty bw rḫ(=j) nfr r bjn jw=j ḥr jr.t pɜ sp n(y) thɜ r dhn jw=s ḥr jr(.t) n=j sbɜ*
Fait par un simple ouvrier dans la Place-de-Vérité, Néferâbou, justifié de voix ; un homme ignorant et insensé[a]*. Étant incapable de discerner (rḫ) la* ***bienfaisance*** *de la* ***malfaisance****, j'ai commis l'acte de transgression contre la Cime et alors, elle m'a donné une leçon*[104] *!*

a. Litt. *celui qui n'a pas de cœur* haty.

En contrepoint des errements inhérents aux affaires humaines, les prérogatives divines demeurent, quant à elles, inflexibles et inaltérables. Ainsi, Thot personnifie « l'archétype du juge qui applique le droit en se référant à Maât[105] » et, à ce titre, il est pleinement qualifié pour juger (*wpj*) et rétribuer les actes en fonction de leur qualité *nfr* ou *bjn* :

43. *Ḏḥwty dy ḥr wšb r jr(w) nn sḏr~n=f r nn wp~n=f ḫ.t jw ḫ.t m nfr m b(j)n*
Thot est là pour répondre à celui qui a agi. Il ne prend pas de repos avant d'avoir jugé (wp) les choses, que les choses soient ***bonnes*** *ou* ***mauvaises***[106]*.*

Cette approche dualiste, qui suscite une vision quelque peu statique du monde, ne doit cependant pas occulter le fait que *nfr* et *bjn*, comme nous avons tenté de l'illustrer, rendent originellement compte d'un processus. Et bien que, dans un certain nombre de leurs emplois, ces antonymes font état de qualités ou de valeurs irréductibles, il semblerait que les Égyptiens aient conservé la mémoire de cette étymologie. Ainsi, l'opposition de *bjn* et de *nfr* peut également être présentée sous l'aspect d'un affrontement dynamique où chaque principe tend à absorber le « territoire » de son pendant. C'est notamment sous cet angle que les Égyptiens ont pu gloser le phénomène de dégradation du vivant :

44. *jb tm=w n sḫɜ~n=f sf qs mn~n=f n ɜw=w bw-nfr ḫpr(=w) m bw-bjn dp.t nb.t šm=t(j) jrr(w). t jɜw n(y) rmṯ bjn m ḫ.t nb.t*
La conscience s'est éteinte car elle ne se souvient plus d'hier. L'os est devenu douloureux à cause de la longueur (de la vie)[a] *!* ***Ce qui était parfait est devenu quelque chose de déficient***[b] *; tout goût s'en est allé ! Ce qui caractérise*[c] *la vieillesse*[d] *des hommes : la dégradation est en toute chose*[107] *!*

a. Litt. *parce que c'est devenu long (la vie)*. Les versions L2 et C comportent *jɜw* au lieu de *ɜww*, à lire : *l'os est devenu douloureux (à cause de) la vieillesse*.
b. Litt. *la chose parfaite est devenue une chose déficiente*.

104 St. Turin 50058, 1-3 (M. Tosi, A. Roccati, *Stele e altre epigrafi di Deir el Medina*, *Catalogo del museo di Torino* 1, Turin, 1972, p. 94-96).
105 B. Menu, « Le tombeau de Pétosiris (2) Maât, Thot et le droit », *BIFAO* 95, 1995, p. 285. Sur Thot-juge, P. Boylan, *Thoth the Hermes of Egypt*, Londres, 1922, p. 38-48.
106 Pétosiris, 55, 2-4 (G. Lefebvre, *Le tombeau de Pétosiris* 2, Le Caire, 1923, p. 27). Séquence similaire dans l'inscription d'une statue fragmentaire d'époque saïte (BM 83 [93], K. Jansen-Winkeln, *Sentenzen und Maximen*, *Achet Schriften zur Ägyptologie* B1, Berlin, 1999, p. 85 [A.4.a.2]).
107 *Ens. Ptah.*, 5, 1-2, version Prisse (Z. Žába, *Les Maximes de Ptahhotep*, Prague, 1956, p. 16).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c. Litt. *ce qui fait*.
d. Sur cette graphie, *Wb* I, 28, 11.

Dans un autre registre, l'entropie résultant de la domination de *bjn* sur *nfr* se rapporte également à l'éclatement de troubles sociaux et politiques, dégradation générale que le courant de la littérature pessimiste a décrit, dès le Moyen Empire, par le « *topos* du monde renversé[108] » :

4. *ḏd=j (j)n-mj mjn ḥtp ḥr bjn rd(=w) rf bw-nfr r t3 m s.t nb.t*
À qui parlerai-je aujourd'hui ? La paix ***se dégrade*** *et, en outre, la* ***bienfaisance*** *est partout terrassée !*

45. *m wšb(w) nfr.t m bjn.t m rd(w) k.t m s.t k.t*
Ne réponds pas à la ***bienfaisance*** *par la* ***malfaisance*** *! Ne place pas une chose à la place d'une autre*[109] *!*

Parmi les différentes stratégies visant à contrecarrer cette incursion des manifestations de *bjn* dans le domaine de *nfr*, outre celle qui consiste à les anéantir (ex. 27), dès la Première Période intermédiaire, les préceptes moraux notamment inscrits dans les textes autobiographiques préconisent d'adopter un comportement de type *nfr*, agissant comme une sorte de « bouclier » face aux offensives de *bjn* :

46. *ḏd=t(w) n(=j) bjn ḏd(=j) m nfrw n nb(=j)*
Même si l'on me parlait de manière ***malveillante****, je ne m'adressais que de manière* ***bienveillante*** *à mon maître*[110] *!*

47. *wḏb ~ n(=j) s3 n mrr(w) grg n wḏ(=j) jwty-sp=f r ṯs=f wšb ~ n(=j) bjn m nfr*
J'ai tourné le dos à celui qui aimait le mensonge et ainsi, je n'ai pas jugé l'innocent d'après sa déclaration[a] *! J'ai répondu à la* ***malveillance*** *par la* ***bienveillance***[111] *!*

a. Celle du menteur.

Synonymie *bjn-ḏw*

Il n'est sans doute pas le lieu de développer, de manière systématique, la relation de synonymie que le terme *bjn* entretient avec un certain nombre de vocables, investigation qui outrepasserait le cadre de cet article. Il a été rapidement évoqué le cas du terme *bt3*, « faute, crime » dont le

108 P. Vernus, *Essai sur la conscience de l'histoire dans l'Égypte pharaonique*, Paris, 1995, p. 20-23.
109 *Pays.*, B1, 182-184 (R.B. Parkinson, *The Tale of the Eloquent Peasant*, Oxford, 1991, p. 28).
110 St. Caire CG 20513, l. 7 (H.G. Fischer, *The Orientation of Hieroglyphs, Part I. Reversals*, New York, 1977, p. 143-146, fig. 126).
111 *Siout* IV, 64-65 (E. Edel, *Die Inschriften der Grabfronten der Siut-Gräber in Mittelägypten aus der Herakleopolitenzeit*, *ARWAW* 71, Opladen, 1984, p. 99).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sens s'apparente, à partir du Nouvel Empire, à une acception de *bjn*[112]. Il convient également de mentionner le vocable *bgs*, « être faible, être en mauvais état[113] », dont la synonymie avec *bjn* a été relevée par différents commentateurs[114]. En revanche, il nous a semblé qu'un examen, même à grands traits, de la relation d'équivalence entre *ḏw* et *bjn* permettrait de mieux circonscrire le champ sémantique de ce dernier. En effet, parmi les nombreuses corrélations que les termes du vocabulaire du mal forment entre eux, *ḏw* est le vocable le plus fréquemment apposé à *bjn*. Cependant, leur synonymie, que l'on pourrait qualifier par ce fait de banale, pose, semble-t-il, toujours problème sur le plan de la traduction[115]. Différentes causes pourraient motiver cet embarras. D'une part, la commutation sporadique d'un terme à l'autre dans les versions parallèles d'une même source témoigne de la vigueur de cette proximité de sens[116]. Et, d'autre part, l'apposition de *bjn* à *ḏw* apparaît principalement dans l'expression stéréotypée *ḫ.t bjn.t ḏw.t*, dont on ne peut célébrer la grande expressivité du sens.

Selon l'état actuel de la documentation, l'émergence du terme *bjn* dans le lexique égyptien serait postérieure à celle du vocable *ḏw*[117]. Mais rien ne permet d'affirmer que cette innovation lexicale aurait alors suppléé à un quelconque vieillissement du terme *ḏw*[118], mot encore largement attesté dans les sources tardives. Il semble plus raisonnable de considérer que l'apparition du terme *bjn* dans le vocabulaire du mal ait permis de décrire plus finement la spécificité de certaines situations ou peut-être, dans une perspective plus historique, de faire état de la dégradation des structures de l'État à la fin de l'Ancien Empire[119]. En tout état de cause, c'est plus particulièrement sur les convergences et les divergences relatives à ces deux termes que nous allons maintenant porter notre attention.

Sur le plan du sens, ces deux verbes de qualité rendent compte d'un processus de dégradation. Cependant, alors que, comme nous l'avons commenté précédemment, le terme *bjn* met plutôt en exergue les effets mécaniques d'un tel processus, *ḏw* évoque plus distinctement une corruption physicochimique ou une putréfaction organique qui, par relation métaphorique, entraîne vers les notions de souillure, d'impureté et de pollution[120]. On notera que l'élargissement du champ sémantique à des notions abstraites concerne conjointement les termes *bjn* et *ḏw*. Partant, aux sens « devenir diminué », « devenir dégradé », « devenir dépravé », etc., relatifs au terme *bjn* seront opposées les acceptions « devenir infect », « devenir abject », « devenir corrompu », dont le terme *ḏw* semble départi.

112 Cf. *supra*.

113 *Wb* I, 483, 4 ; *AnLex* 77.1335.

114 Comme variante de *bjn* dans ex. 17, F. Vogelsang, *Kommentar zu den Klagen des Bauern*, *UGAÄ* 6, Leipzig, 1913, p. 113, n. 123 ; H. Goedicke, « Comments Concerning the "Story of the Eloquent Peasant" » *ZÄS* 125, 1998, p. 118.

115 H. Sottas, *La préservation de la propriété funéraire dans l'Ancienne Égypte*, Paris, 1913, p. 26, n. 4 ; Meeks, *Pureté*, col. 433 ; Zandee, *Death*, p. 41-42.

116 Par exemple, *Ens. Ptah*., 10, 3-4, version Prisse ; 5, 2, version L2 (Z. Žába, *op. cit.*, p. 40) ; formule 125 du LdM (Ch. Maystre, *Les déclarations d'innocence*, *RAPH* 8, Le Caire, 1937, p. 94).

117 Sa plus ancienne attestation provient d'une inscription datant du règne de Mykérinos, A. Fakhry, *Sept tombeaux à l'Est de la grande pyramide de Guizeh*, Le Caire, 1935, p. 21, fig. 12.

118 H. Goedicke, *Königliche Dokumente aus dem Alten Reich*, *ÄgAbh* 14, Wiesbaden, 1967, p. 216 (5) ; M. Lichtheim, *Moral Values in Ancient Egypt*, *OBO* 155, Fribourg, Göttingen, 1997, p. 20.

119 Sur la question, David, *De l'infériorité*, p. 50-58. Cependant, la validité d'une telle hypothèse demeure soumise aux incertitudes concernant la genèse de ce vocable.

120 J. Rizzo, « Une mesure d'hygiène relative à quelques statues-cubes dans le temple d'Amon à Karnak », *BIFAO* 104, 2004, p. 511-521.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces distinctions de sens s'illustreront sans doute plus clairement à travers quelques exemples. L'image emblématique du processus *ḏw*, conformément à l'intérêt accordé à cette question dans la pensée des anciens Égyptiens, est celle de la putréfaction du cadavre. Au demeurant, ce phénomène de corruption physicochimique s'applique également à tout ou partie des manifestations du « vivant », ou d'éléments considérés comme tel. Ainsi, dans les sources, *ḏw* peut notamment contaminer des parties ou des émanations du corps humain – les humeurs-*redjou*[121], la sueur-*fédet*[122], le *ib*[123], l'œil-*iret*[124] ou encore l'odeur-*sétchi* :

- **48.** *jwf n(y) T. pn m ḥwꜣ(w) m jmk(w) m ḏw(w) st(j)=k*
  Ô, chair de ce Téti ! Ne pourris pas, ne te décompose pas et que ton odeur ne devienne pas ***infecte***[125] *!*

Le processus *bjn*, quant à lui, fait plus généralement état du caractère mécanique des phénomènes de dégradation ou d'usure et, en ce sens, son champ d'application semble doté d'un « spectre » plus large :

- **14.** *MꜤꜤ JRṮ.T BJN.T mꜤꜤ ~ḫr=k sty=s mj šnj n(y) mḥy.t*
  Examen du lait (maternel) ***altéré*** *: (Si le lait est altéré) tu remarqueras forcément son odeur qui est semblable à la puanteur du poisson* méhyt *!*

Dans cet exemple, et contrairement au précédent où l'odeur « infecte » constitue une des principales manifestations du processus de putréfaction *ḏw*, la qualité *bjn* du lait maternel met essentiellement en exergue sa dégradation qualitative – probablement gustative et nutritionnelle – , son odeur nauséabonde ne formant qu'une conséquence secondaire de ce phénomène d'appauvrissement général.

D'autre part, parmi les composants élémentaires de la création, auxquels les Égyptiens accordent incontestablement une puissance de vie, sont parfois soumis aux effets de *ḏw* la « terre » *tꜣ*[126] et le « vent » – ou le « souffle » – *ṯꜣw*[127], ce dernier devenant alors un air chargé des miasmes de « l'épidémie de l'année » (*jꜣd.t rnp.t*)[128]. En revanche, l'eau *mw*, sans doute du fait de sa plasticité, peut indifféremment se parer des qualités *bjn* et *ḏw*. Alors que, cela a été évoqué plus haut, *mw bjn* désigne des eaux « nuisibles », à savoir aptes à amoindrir physiquement tout objet entrant à leur contact (ex. 22), l'eau de qualité *ḏw* désigne une eau devenue, chimiquement ou rituellement, impure :

- **49.** *dr=j ḏw ḥr mw dr=j ḏw ḫr mw*
  (Protection de la cruche-nsm.t) « Je (= Thot) vais chasser ***l'infection*** *qui est sur l'eau et je vais chasser* ***l'infection*** *qui est dans l'eau*[129] *! »*

121 A. Mariette, *Abydos. Description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville* I, Paris, 1869, 12e tab., col. u'-b".
122 *TP* 637, § 1801c (version N).
123 Parmi de nombreux exemples, *CT* IV, 60 o, L2Li.
124 P. Ebers, 61, 12 (W. Wreszinski, *Der Papyrus Ebers* I : Umschrift, Leipzig, 1913, p. 110).
125 *TP* 412, § 722 a-b, version T.
126 *TP* 455, § 850 c-e, version P.
127 P. Smith, XVIII, 8-9.
128 Ph. Germond, *Sekhmet et la protection du monde*, *AegHelv* 9, Bâle, Genève, 1981, p. 290-304 ; P. Vernus, « Études de philologie et de linguistique (II) », *RdE* 34, 1982-1983, p. 115-128 (plus particulièrement p. 121-125).
129 *Edfou* I, 208, 12.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le même principe préside, semble-t-il, à la qualification de certains animaux. On comprendra aisément le caractère *ḥjn* du crocodile[130] ou du loup[131], dont la morsure entraîne un amoindrissement physique de leur victime alors que la mouche est, quant à elle, qualifiée de *ḏw*, en tant que vecteur de bon nombre de maladies infectieuses[132] :

50. *ḫw(=ṯ) s(w) m-ˁ ˁf(f) nb ḏw n(y) rnp.t tn n sm3=f jm=f*
(Prière à Sekhmet pour la protection du Faucon Vivant) « Puisses-tu le protéger de toute mouche ***infecte*** *de cette année et, ainsi, elle ne se collera pas à lui*[133] *! »*

Dans un registre plus métaphorique, la parole constitue un des principaux modes de transmission des processus de dégradation *ḥjn* et *ḏw*. D'après les nombreuses mentions de la parole *ḥjn*, celle-ci évoque un mode d'expression par lequel le locuteur cherche à « dévaloriser » ou à « dégrader » l'objet de son discours :

51. *wnn B3b3 ḏd ḥjn r-ḫft-n Ḏḥwty m-b3ḥ Rˁ ḥr-ḏd Ḏḥwty jṯ ḫ.t n(y.t) Rˁ wnm ḫ.t n(y.t) Rˁ bw.t=f nsb=f ḫ.t pr(.wt) jm=f ḫ(np) Ḏḥwty wnn.t nb(.t) n(y.t) Rˁ*
Alors Baba parla ***de manière dégradante*** *contre Thot devant Rê en ces termes : « Thot a dérobé les biens de Rê et il a mangé les biens de Rê ! C'est son abomination qu'il a léché les biens émanant de lui ! Thot a volé tout ce qui appartient à Rê*[134] *! »*

Une intention analogue sous-tend la parole *ḏw*. Cependant, il y a tout lieu de croire que cette orientation du langage vise plus précisément à « salir » ou à « souiller » l'objet du discours. Sans doute, dans bien des cas, on doit restituer une connotation ordurière à la parole *ḏw*, déclinant quelques variations à caractère obscène voire scatologique[135] :

52. *nṯ=k mdt(y)=f(y) nb m rn n(y) W. ḏw*
Puisses-tu (= Osiris) ligoter quiconque parlera sur le nom d'Ounas ***de manière infecte***[136] *!*

Enfin, nous l'avons évoqué, le geste qualifié de *ḥjn* apparaît le plus souvent comme un acte « nuisible » ou « dégradant », que cette dégradation opère sur le plan physique ou dans un registre plus métaphorique. Le même clivage demeure valable pour l'action de type *ḏw* qui, en fonction du contexte, consiste à disséminer une souillure tangible ou, par le truchement de la magie, à instiller une pollution à caractère surnaturel :

53. *jr rmṯ nb ˁqty=sn jr js pw m ˁb(w)=sn jrty=sn ḫ.t ḏw(.t) jr nw wnn wḏˁ-mdw ḥnˁ=s<n> ḥr=s jn nṯr ˁ3*
Quant à toutes les personnes qui pénétreront dans cette tombe dans leur état d'impureté et qui accompliront des choses ***infectes*** *contre cela, un procès leur sera intenté à ce sujet par le grand dieu*[137].

130 P. BM 10474, col. IV, l. 16 (E.A.W. Budge, *HPBM*, Second Series, Londres, 1923, p. 42 et pl. II).
131 P. BM 10042, vº I, 5 (Chr. Leitz, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, *HPBM* 7, Londres, 1999, pl. 21).
132 Ph. Germond, *op. cit.*, p. 293-294.
133 *Edfou* VI, 265, 2.
134 P. Jumilhac, XVI, 11-13.
135 Sur cet apect particulier, notamment dans les compositions funéraires, G.E. Kadish, « The Scatophagous Egyptian », *JSSEA* IX/4, Toronto, 1979, p. 203-217 ; W. Westendorf, *LÄ* III, 1980, col. 756, *s.v.* Kot.
136 *TP* 214, § 137 d, version W.
137 *Urk.* I, 50, 16-51, 1.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

● **54.** *nn rd=k sḫm ʿb(w) nb ḏw jm=f ḫsf=k ḥkɜw [nb] ḏw jr(w)~n=sn r=f jw=f wʿb(=w) (…)*
(Le magicien s'adresse au dieu protecteur) « Tu feras en sorte qu'aucune impureté ***infecte*** *n'ait pouvoir sur lui (= pharaon) et tu repousseras toute magie-hékaou* ***infecte*** *qu'ils ont perpétrée contre lui car il est pur (…)*[138] *»*

Il nous reste à évoquer les occurrences conjointes des termes *ḥjn* et *ḏw*. Selon toute vraisemblance, cette juxtaposition apparaît pour la première fois dans la tombe d'Ânkhtyfy, nomarque de la Première Période intermédiaire :

● **55.** *jr ḥqɜ nb ḥqɜty=fy m Ḥfɜ.t jrty=fy ḏw b(j)n r dj.t tn r mn.w nb.w n(y.)w pr pn sḫ=t(w) ḫpš=f n Ḥmn m pr=f*
Et quant à tout nomarque qui régnera dans Héfat et qui commettra une action ***infecte*** *et* ***nuisible*** *contre ce sarcophage*[a] *et contre tous les éléments de cette sépulture, son bras sera coupé en hommage à Hémen lors de sa procession*[139] *!*

a. Le terme *dj.t*  est absent du *Wb*. J. Vandier (*Moʿalla*, *BiEtud* 18, Le Caire, 1950, p. 208-211, n. c) l'assimile à une graphie de *ḏrw.t*, « sarcophage »  (*Wb* V, 601, 4).

Le contexte de cette séquence, qui s'inscrit dans la tradition des « formules d'exécration de la tombe[140] », permet de restituer le type d'agissements proscrits dans ce propos comminatoire. En effet, le pillage quasi coutumier des sépultures égyptiennes relaté dans la documentation judiciaire ou littéraire de l'ancienne Égypte[141] laisse facilement imaginer le type de déprédations que peuvent recouvrir la dégradation *ḥjn* et la souillure *ḏw* à l'intérieur de cet espace considéré comme pur et sacré.

Par ailleurs, le caractère original de ce document tient non seulement au fait qu'il semble inaugurer ce rapprochement des termes *ḏw* et *ḥjn* mais également à l'ordre d'apparition de ces vocables. En effet, c'est dans un ordre inverse que ces termes seront par la suite systématiquement présentés, notamment dans la locution *ḫ.t ḥjn.t ḏw.t*, régulièrement attestée dans les compositions funéraires et magiques et ce, jusqu'à la période gréco-romaine :

● **56.** *jn Rʿ ḫtm(w) n=f r(ɜ) nb mdw.w r Pr-ʿɜ m mdw nb ḏw dšr šp=f ḫr=k mɜɜ=f r nb jr=sn ḫ.t nb r=f ḥjn(.t) ḏw(.t)*
Car c'est Rê qui scelle pour lui (= Pharaon) la bouche de ceux qui parlent contre Pharaon au moyen de toute parole infecte et blessante. Puisse-t-il aveugler ta face (= Apopis) et regarder vers tous ceux qui commettent toute chose ***nuisible*** *et* ***infecte*** *contre lui*[142] *!*

138 P. magique Brooklyn, pl. II, l. 6 (S. Sauneron, *Le papyrus magique illustré de Brooklyn* [Brooklyn Museum 47.218.156], Oxford, 1970).
139 *Moʿalla*, II, θ, 2-III, 1 (J. Vandier, *Moʿalla, La tombe d'Ankhtifi et la tombe de Sébekhotep, BiEtud* 18, Le Caire, 1950, p. 206.
140 H. Sottas, *La préservation de la propriété funéraire dans l'Ancienne Égypte*, Paris, 1913 ; S.M. Morschauser, *Threat-Formulae in Ancient Egypt*, Baltimore, 1991.
141 M. Lichtheim, « The Admonitions of Ipuwer », *Ancient Egyptian Literature* I, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1973, p. 149-163 ; P. Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris, 1993.
142 P. Bremner-Rhind IV, 32, 11-12 (R.O. Faulkner, *The Papyrus Bremner-Rhind*, *BiAeg* 3, Bruxelles, 1933, p. 42-88).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On peut raisonnablement penser que la fixation de cet ordre « canonique » soit en relation avec le caractère plus ou moins marqué de chacun de ces termes. Puisque ces deux vocables désignent un processus de dégradation, leur ordonnancement à l'intérieur de cette locution pourrait témoigner du caractère générique du premier – *bjn* – alors que l'aspect spécialisé du second – *ḏw* – , permettrait de caractériser le dommage de manière plus spécifique[143].

	bjn	***sbjn***
Verbe	devenir amoindri, défaillant, défectueux, déficient, dégradé, dépravé, diminué, exténué, mauvais.	amoindrir, dégrader, dépraver, diminuer, commettre une faute.
Adjectif	• *Sens « dynamique »* : dégradant, dommageable, malfaisant, malveillant, nuisible. • *Sens « statique »* : altéré, défectueux, déficient, dégénéré, dégradé, dépravé. • *Sens ambivalent* : mauvais.	
Substantif	• *Sens « dynamique »* : dégénérescence, dégradation, faute, malfaisance, malveillance. • *Sens « statique »* : défaillance, déficience. • *Sens ambivalent* : mauvais.	
Adverbe	mal.	

Tableau des principales acceptions de *bjn* et de ses dérivés.[144]

Conclusion

Plus qu'un terme à portée exclusivement morale, *bjn* a sans doute permis aux Anciens Égyptiens de verbaliser un phénomène général de dégradation dont ils ont, semble-t-il, incorporé l'existence et les manifestations protéiformes à leur perception de l'univers, dans ses dimensions visible ou imaginaire. En tant qu'expression d'un processus, on doit également relever le caractère dynamique d'une bonne part des contenus investis dans ce terme. En effet, non seulement *bjn* traduit une force de dégradation qui tend à épuiser les ressources vitales de la Création, mais ce mécanisme agit encore sur le mode de la contagion puisque certaines de ses « victimes » contribuent à leur tour à son expansion : l'être « dépravé » va adopter un comportement « dégradant », le lait maternel « altéré » va se montrer « nuisible » pour le nourrisson, etc. Dans une relation toute dialectique avec ce processus, le concept *nfr* sous-tend une force à la fois antithétique et analogue dans son mode d'action. Loin de qualités systématiquement et définitivement établies, la « beauté », la « bonté » et la « perfection » que semble traduire ce terme nécessitent parfois, pour continuer de rayonner, d'être actualisées[145].

143 Ce principe pourrait procéder de la « Diminishing Progression » établie par H.G. Fischer (« Further Evidence for the Logic of Ancient Egypt : Diminishing Progression », *JARCE* 10, 1973, p. 5-9).

144 Certaines des acceptions signalées dans ce tableau se rapportent à des occurrences ne figurant pas dans l'article.

145 C'est probablement dans ce sens que doit être comprise la formule « j'ai prononcé la perfection, j'ai rapporté la perfection », cliché récurrent dans le corpus autobiographique (J. Polotsky, *Zu den Inschriften der 11. Dynastie*, *UGAÄ* 11, Leipzig, 1929, p. 37-39 ; J. Janssen, *De traditioneele Egyptische autobiographie vóór het Nieuwe Rijk* 1, Leyde, 1946, p. 54-56 et 122-124).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En définitive, bien que les Égyptiens aient accordé, par pragmatisme ou par dépit, une « place » à la force de dégradation *bjn*, il n'en demeure pas moins que chacun d'entre eux, à l'instar des dieux et de pharaon, se doit, par son comportement *nfr*, de contrecarrer son expansion. Enfin, il est remarquable qu'un autre des termes majeurs du vocabulaire du mal – *ḏw* – représente une des modalités de ce processus général de dégradation, celle qui tend à corrompre, à décomposer et à souiller les objets de la Création. En fin de compte, que l'on considère la pérennité des termes *bjn* et *ḏw*, la variété des contextes dans lesquels ils apparaissent ou leur fréquente juxtaposition dans les sources, tout laisse à penser que la notion de dégradation incarna pour les Égyptiens une des facettes majeures et constantes du concept du mal. Sans doute, une étude plus approfondie sur d'autres termes de ce champ lexical permettrait d'en envisager plus finement l'étendue.

BIFAO 105 (2005), p. 295-320 Jérôme Rizzo
Bjn : de mal en pis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net